

## Notes de l'auteur

Ah ! Te voilà, toi !

Tu brûles d'envie de retrouver les enfants de Bois-Joli ? Ça tombe bien ! Ils sont prêts à t'entraîner dans un nouveau mystère.

Comment ça, tu ne les connais pas ? Tu n'as pas lu leurs premières aventures ?<sup>1</sup> Ce n'est pas grave. Tu pourras toujours te les procurer plus tard. En attendant, pour que tu comprennes mieux qui sont ces enfants, voici quelques explications :

Axel, Tom et Nicolas sont en CM2, ils ont onze ans ou presque ; Chloé vient d'avoir neuf ans, elle est en CM1. Quant à Anaïs, elle aura six ans un peu avant Noël. Elle est au CE1, parce qu'elle a sauté une classe<sup>2</sup>.

Bois-Joli est une campagne située dans la banlieue marseillaise, au bout d'une traverse du même nom. Cela dit, elle pourrait se trouver n'importe où. Près de chez toi, par exemple. Plusieurs familles y résident, mais le domaine le plus imposant appartient à Clara Finaud, la tante de Pascal Finaud, père des jumeaux Axel et Tom.

Pascal Finaud est policier et dirige le commissariat du

---

<sup>1</sup> *Le fantôme de Dame Madeline, Une maison de sorcière, Un prince charmant pas comme les autres*

<sup>2</sup> *Un prince charmant pas comme les autres*

quartier ; il vit en concubinage avec Aurélie Petit, la maman de Nicolas et Chloé Vaillant (ils portent le nom de leur papa). Le couple élève également Anaïs, leur filleule orpheline, fille de Paul, le frère de Pascal, et de Sophie, la meilleure amie d'Aurélie. Les parents d'Anaïs sont tous deux décédés dans un accident de voiture, il y a presque un an. Et comme si cinq enfants ne suffisaient pas, Pascal et Aurélie ont donné naissance à Gabriel, un joli poupon de sept mois.

Bref, tu l'as compris, tout ce petit monde forme une famille recomposée, comme tant d'autres.

De son côté, tante Clara, veuve un peu trop tôt, ne voulait plus vivre seule dans son trop grand manoir. Elle a donc aménagé, au rez-de-chaussée, un appartement plus exigu pour elle, laissant le reste du manoir à son neveu et sa tribu. Les enfants sont particulièrement heureux de pouvoir s'égayer dans les fourrés et le sous-bois de l'immense propriété.

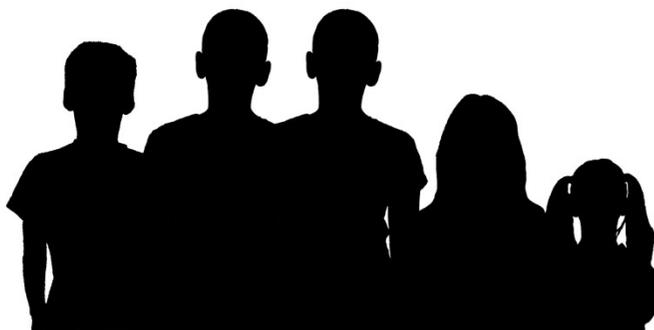
Inutile de te dire qu'ensemble ils mènent une existence plutôt mouvementée. Tu pourras le juger par toi-même, en suivant cette nouvelle histoire d'enfants d'aujourd'hui pour les enfants d'aujourd'hui.

Allez ! En avant pour l'aventure ! Bonne lecture !

Claire Fasce-Dalmas

Si tu veux en savoir plus sur les Mystères de Bois-Joli ou me laisser un petit message, tu peux, avec l'accord de tes parents, te rendre sur mon site :

**<https://clairefasce-dalmas4.wixsite.com/jeunesse>**





# Chapitre 1

## Nicolas s'ennuie

– Je m'ennuie ! râla Nicolas, dans la cuisine. Ils reviennent quand les jumeaux ?

Le garçon était attablé devant son petit déjeuner et tournait, sans conviction, sa cuillère dans le bol. Aurélie, sa maman, s'affairait à ranger.

– Dimanche, dans la soirée, répondit-elle.

– Dimanche ! Mais c'est dans cinq jours ?

– C'est ce qui était prévu.

– Ils ne sont jamais partis si longtemps. D'habitude, c'est juste deux jours.

– Pour une fois que Glawdys est en France et qu'elle et leur beau-père acceptent de les garder deux semaines complètes, tu ne peux pas leur en vouloir.

– Mais on n'aura pas le temps de beaucoup jouer à leur retour ! rouspéta le garçon. On reprend l'école le lendemain !

– Dis donc, mon petit bonhomme, tu as la mémoire courte ! Tu ne te souviens pas qu'aux dernières vacances de printemps, quand tu étais avec moi, tu désirais qu'ils s'en aillent avec leur mère en Australie et qu'ils y restent ? Et quand tu étais chez ton père en juillet, tu t'es soulié d'eux qui ne partaient pas en vacances ?

– Oui, c’est vrai. Mais c’est parce que je ne les connaissais pas. Maintenant, c’est super avec eux. On s’amuse drôlement bien.

– Et j’en suis sincèrement ravie. Mais quand ils ne sont pas là, tu peux jouer avec Chloé et Anaïs.

– Les filles, ça ne joue pas à des jeux intéressants.

– Pourtant, rétorqua Aurélie, quand Axel et Tom sont là, vous vous occupez tous ensemble.

– Ce n’est pas pareil !

– Tu es de mauvaise foi.

Nicolas ronchonna pour la forme. Au fond de lui, il reconnaissait que sa maman avait raison.

– Si tu t’ennuies tant que ça, continua cette dernière, tu as des leçons à revoir pour la rentrée.

– C’est bon ! Je les sais !

– Un peu de révision ne te fera pas de mal. Ou alors tu prends un livre.

– Je ne suis pas Anaïs !

– Pourquoi tu dis ça ? s’étonna sa mère.

– Ben, elle a toujours le nez dans un bouquin.

– Tu pourrais suivre son exemple. La lecture est un excellent moyen d’évasion ; on ne s’ennuie jamais avec un livre. Du reste, les jumeaux aussi aiment bien lire.

– Hum, grogna Nicolas. Je préfère la télé ! D’ailleurs, est-ce que je peux regarder un dessin animé, maintenant ? Ça me fera passer le temps.

– Tu as mieux à faire qu’à regarder des trucs insipides et qui n’ont aucun intérêt pour tes neurones.

– S’il te plaît ? implora le garçon.

– C’est hors de question. Tu sais très bien que Pascal ne veut pas que vous vous mettiez devant la télé dans la journée.

– Il n’est pas là, Pascal ! Il travaille, insista Nicolas.

– Inutile de discuter ! Maintenant, tu termines ton bol. Ensuite, tu vas te laver les dents et t’habiller. Après tu iras réveiller les filles. Il est temps qu’elles descendent prendre leur petit déjeuner.

Nicolas avala d’un trait le reste de chocolat au lait et se leva de mauvaise grâce pour se diriger vers l’escalier.

– Et tu fais doucement en montant, recommanda encore Aurélie avant qu’il quitte la pièce. Je ne veux pas que Gabriel se réveille. Il a passé une mauvaise nuit, sans doute à cause des dents. Alors j’aime autant qu’il dorme un peu plus, lui.

## Chapitre 2

### La mauvaise humeur de Nicolas

– Bonjour maman! lança Chloé en entrant dans la cuisine.

– Bonjour marraine ! émit Anaïs en écho.

– Bonjour mes chéries, répliqua Aurélie. Bien dormi ?

– Oui très bien, répondirent les filles en chœur.

– Qu'est-ce qu'il a, Nicolas ? demanda Anaïs. Il est malade ?

– Non, il boude, expliqua Aurélie.

– Pourquoi ? On ne lui a rien fait ? s'étonna Chloé.

– Il s'ennuie !

– Il boude pour ça ? C'est ridicule ! grinça Chloé.

– Je ne te le fais pas dire, ma chérie. Vivement que les jumeaux reviennent pour lui rendre son sourire.

– Ils me manquent aussi mes cousins, émit tristement Anaïs. Mais c'est bien que leur maman les ait emmenés à Disney. J'espère qu'ils s'amuse bien et qu'ils nous ramèneront plein de photos.

– Oh, je suis certaine qu'ils ramèneront un peu plus que des photos. Ils ne vous oublieront pas. Allez, venez prendre votre petit déjeuner.

Aurélie s'affaira à leur servir le lait dans leur bol de chocolat et coupa pour chacune deux tranches de pain qu'elle beurra, avant de les leur tendre.

Les filles mangèrent de bon appétit. Quand elles eurent fini, elles débarrassèrent la table.

– Viens, Chloé, lança Anaïs, on va rejoindre Nicolas et lui proposer de jouer avec nous.

– On pourra aller dehors, maman ? questionna Chloé.

– Oui, c'est une bonne idée, reconnut Aurélie. N'oubliez pas de vous laver les dents et de vous habiller avant.

– Oui, oui, marraine, ne t'inquiète pas. Il dort encore, Gabriel ? demanda Anaïs.

– Oui. Il s'est réveillé plusieurs fois cette nuit en pleurant.

– Peuchère ! larmoya la fillette. On va faire doucement, alors.

La jeune femme lui sourit. Anaïs était une gamine hors du commun. Pourtant, la vie ne l'avait pas épargnée. Mais elle semblait s'être fondue dans leur famille.

Les filles montèrent l'escalier avec précaution, se rendirent dans la salle de bains pour se laver les dents, puis dans leur chambre pour se vêtir. Enfin, elles rejoignirent la salle de jeux où Nicolas était avachi sur le sofa et regardait le plafond.

– Dis Nico, lança sa sœur, ça te dit d'aller dehors ? On pourrait faire du vélo ou jouer à cache-cache dans le parc ?

– Non, je n'ai pas envie ! grogna son frère.

Anaïs prit place à côté de lui.

– Tu sais, moi aussi, ils me manquent les jumeaux. Mais c'est chouette qu'ils puissent passer un peu de

temps avec leur maman, c'est tellement rare ! Moi aussi, j'aimerais bien passer du temps avec ma maman, ajouta-t-elle tristement, mais ce n'est pas possible.

Nicolas se redressa et grimaça. Il se sentit ridicule.

– Tu as raison, lança-t-il. Nous, on a la chance d'avoir une maman et un papa, même s'ils ne sont pas ensemble, alors que toi, tu ne les as plus.

– Tu nous as nous, maintenant, émit Chloé.

– Oui, et je vous aime très fort ! répondit Anaïs en les attrapant tous les deux par le cou pour les serrer contre elle.

Le frère et la sœur déposèrent un baiser sur sa joue.

– Nous aussi, on t'aime, murmurèrent-ils.

Anaïs sourit et les lâcha.

– Alors ? On va faire du vélo dans la campagne ? demanda-t-elle.

– C'est parti ! lança Nicolas.

## Chapitre 3

### Des vacances écourtées

En fin de matinée, tandis qu'ils parcouraient les allées de la campagne de Bois-Joli, ils furent surpris d'apercevoir la voiture de Pascal monter le chemin privé qui longeait la propriété.

– Pourquoi, il est là, parrain ? s'étonna Anaïs. Il devait travailler toute la journée, non ?

– C'est vrai, ça ! acquiesça Chloé. C'est bizarre.

– On va voir ! déclara Nicolas.

– De toute façon, ça doit être bientôt l'heure de manger, renchérit Chloé.

– Ah, oui ! ajouta Anaïs. Ça fait un peu longtemps qu'on est dehors.

Les trois enfants se mirent à pédaler de toute la force dont ils étaient capables. Ils parvinrent devant la maison, quelque peu essoufflés.

– Bonjour tante Clara, lança Anaïs en passant rapidement devant la porte d'entrée de la tante.

– Bonjour les enfants ! répondit cette dernière étonnée par la vitesse à laquelle ils déboulaient.

Tante Clara avait, elle aussi, entendu la voiture de son neveu, et s'était inquiétée de sa présence. Elle suivit les enfants qui s'extirpèrent de leur monture en la laissant

choir devant la terrasse. Pascal avait ouvert le coffre de sorte que les enfants ne le voyaient pas. Mais lorsqu'il le rabattit, ils eurent la surprise de découvrir les jumeaux encombrés de leur sac à dos.

Anaïs, Chloé et Nicolas manifestèrent leur joie de les retrouver. Nicolas s'empressa d'aider à porter leurs bagages. Tout le monde entra dans la maison où Aurélie et tante Clara qui l'avait rejointe les attendaient. La jeune maman avait déposé Gabriel dans son parc dont le mobile coloré le faisait babiller.

Tandis que les jumeaux se débarrassaient de leurs affaires, Anaïs alla faire des mamours à son petit cousin.

Pendant ce temps, dans la cuisine, Pascal relatait à sa compagne la dernière fantaisie de son ex-femme :

– Elle est venue me les ramener au commissariat ! Tu imagines ?! explosa-t-il. Si encore, elle m'avait prévenu ! Non, elle a débarqué comme ça. Et tu sais ce qu'elle m'a dit ? « J'en ai marre d'eux », voilà ce qu'elle m'a sorti. Je ne te raconte pas la tête des collègues ! Ce sont ses gosses, quand même ?!

– Calme-toi, répliqua Aurélie.

– Elle est comme ça, tu le sais bien, ajouta Clara.

– C'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour les traiter de cette façon. Ils n'y sont pour rien, eux ! Tu veux que je te dise ? C'est une sans cœur ! dit-il sans attendre qu'elle réponde.

– Écoute, tempéra Aurélie, ils n'ont pas l'air traumatisés parce que leurs vacances ont été écourtées, au contraire. Regarde-les !

Les cinq enfants avaient encerclé leur bébé et chacun y allait de ses gazouillis et autres onomatopées pour le faire rire. Gabriel semblait ravi d'être le centre d'attraction des aînés. Enfin, ils se lassèrent. Gabriel commençait à grogner de fatigue.

– Pourquoi vous êtes revenus plus tôt? demanda Chloé aux jumeaux.

– C'est notre mère, répondit Axel, elle en avait assez de Disney.

– Et l'autre abruti, il a dit qu'il voulait passer quelques jours au ski, en Suisse, sans nous avoir dans les pattes! renchérit son frère.

– Tom! gronda Pascal. Tu ne parles pas comme ça de ton beau-père!

Tom haussa les épaules.

– Tu penses pareil, rétorqua-t-il. Edward est un abruti!

– C'est le médaillé d'or des abrutis! ajouta Axel.

La tirade fit rire les enfants. Même Aurélie et tante Clara avaient du mal à contenir leur sérieux. Pascal, lui, regarda son fils d'un air sévère, puis se détendit, ce qui permit à sa compagne de relâcher la pression.

– Bon, passons, marmonna-t-il.

– Vous vous êtes bien amusés au moins? s'enquit Aurélie.

– Oui! lancèrent les jumeaux de concert. Et on a plein de cadeaux!

– On verra après le repas, d'accord? répliqua Aurélie. Tu manges avec nous ou tu repars au commissariat? demanda-t-elle à Pascal.

– Je reste, j’ai pris l’après-midi.

– Et toi, tante Clara ?

– Avec plaisir, si ça ne te complique pas, bien entendu.

– Mais pas le moins du monde. Tu sais bien que les enfants sont ravis de t’avoir avec nous.

– Seulement les enfants ? ironisa Clara.

– Nous aussi, bien sûr, répliqua Aurélie en souriant. Les garçons, ajouta-t-elle en s’adressant aux jumeaux, montez vos sacs. Après vous irez, tous, vous laver les mains. On va passer à table.

## Chapitre 4

### Distribution de cadeaux

Après le repas, les jumeaux demandèrent à leur père la possibilité de récupérer ce qu'ils avaient laissé dans le coffre de la voiture. Pascal les accompagna et ils revinrent chargés de plusieurs paquets de diverses tailles.

– Eh bien ! lâcha Aurélie. Vous avez dépensé une fortune !

– Notre mère nous avait donné pas mal d'argent pour qu'on s'amuse, répondit Tom.

– On a fait le minimum pour pouvoir acheter des cadeaux pour tout le monde, enchaîna Axel.

– Même qu'Edward a râlé que c'était trop !

– Mais maman a dit que pour une fois qu'on était avec eux, on avait bien le droit d'en profiter et de faire ce qu'on voulait, expliqua Tom.

– Ah, ben tu vois ? émit Aurélie à l'adresse de Pascal. Elle n'est pas si sans cœur que ça, ton ex.

Pascal grommela pour la forme. La mère des jumeaux compensait son manque d'affection en leur offrant des cadeaux, souvent de grande valeur. « Comme si l'argent avait le pouvoir de tout régler », avait-il l'habitude de seriner.

– Edward a quand même répliqué que c'étaient ses

sous à lui, ajouta Axel. Ça, c'est pour vous, dit-il en tendant à Aurélie et Pascal un paquet pour chacun.

Avant même de l'ouvrir, Aurélie vint les serrer dans ses bras. Les parents découvrirent un porte-clefs avec leur prénom gravé.

– Vous êtes *fadas*<sup>3</sup>! déclara Pascal. C'est trop beau, merci, les garçons.

Heureux, les jumeaux sourirent à leur père, puis Axel donna un petit sachet à Clara.

– J'y ai droit, moi aussi ? s'étonna la tante.

– Bien sûr !

Elle dévoila un joli stylo.

– Quelle bonne idée ! s'exclama-t-elle.

– Ça te plaît ? demanda Tom.

– Si ça me plaît ? J'adore ! Ce sera mon stylo fétiche pour les dédicaces !

Tante Clara écrivait des romans policiers qu'elle présentait de temps à autre sur les salons du livre de la région ou en librairies.

– Tiens, dit Tom en tendant un paquet à Aurélie, c'est pour Gabriel !

Aurélie le défit et découvrit une jolie peluche de Mickey qu'elle donna au bébé. Gabriel l'attrapa avec ses petites mains et le porta aussitôt à la bouche.

– C'est adopté, visiblement ! émit la maman, ce qui enchantait les jumeaux.

Axel s'empara d'un autre paquet, assez volumineux,

---

<sup>3</sup> Fous (expression marseillaise)

qu'il offrit à Anaïs. La fillette s'empressa d'en déchiqeter le papier.

– Waouh ! Des livres « collector » des histoires de Disney ! s'exclama-t-elle ravie. Merci beaucoup.

Elle se leva pour aller leur claquer une bise sur les joues, serrant son précieux trésor dans ses bras.

– Et ça, c'est pour toi, reprit Axel en donnant le sixième cadeau à Chloé.

Tout aussi fébrile qu'Anaïs, elle déchira l'emballage et découvrit une boîte de feutres à dessin à l'effigie de personnages de l'univers de Disney.

Chloé remercia chaleureusement les jumeaux, avec moins d'effusion qu'Anaïs, toutefois.

– Il y a la même chose pour Igor, émit Tom.

– Vous en avez aussi acheté pour Igor et Dimitri ? s'étonna Pascal.

– Bien sûr ! déclara Axel. On a pris un ballon à Dimitri. On n'allait pas les oublier. Ils feront partie de la famille dans quelques mois, non<sup>4</sup> ?

– En effet, répliqua Aurélie. Je suis sûre qu'ils seront ravis.

– En tout cas, c'est très généreux de votre part. On ira les voir ce week-end, renchérit Pascal.

– Chouette ! s'exclama Anaïs.

– On n'a pas fini ! déclara Tom en s'emparant du plus gros cadeau. Tiens, émit-il à l'adresse de Nicolas qui commençait à se demander s'ils ne l'avaient pas oublié. C'est pour toi.

---

<sup>4</sup> Cf. *Un prince charmant pas comme les autres*

– Qu'est-ce que c'est ? s'enquit Nicolas.

– Ouvre ! Tu verras, répondit Axel. Ça va te plaire, c'est sûr.

Le paquet était tout en longueur. Lorsqu'il découvrit le skateboard dont l'image représentait un de ses personnages préférés, Nicolas pâlit d'émotion, peinant à refouler ses larmes tant il était heureux.

– On en a un chacun, décréta Axel.

– On pourra aller les essayer au parc cet après-midi, papa ? demanda Tom.

– Bonne idée, déclara Aurélie. Je vais préparer le goûter et on ira en famille.

## Chapitre 5

### Rivalités au skate-park

Il y avait, dans le quartier, à côté de l'école que fréquentaient les enfants, un jardin public avec des jeux divers : balançoires, toboggans, tourniquets et autres du même acabit, un petit parcours de santé où étaient disséminés quelques engins de musculation pour adultes, un terrain de boules et un mini skate-park. Il y avait aussi un espace avec quelques tables de pique-nique.

Hormis tante Clara qui avait préféré rester chez elle pour travailler sur son prochain roman, toute la famille débarqua un peu avant l'heure du goûter. Les trois garçons transportaient fièrement leur skateboard flambant neuf et les filles avaient emporté leurs patins à roulettes.

Arrivés dans le parc, Axel, Tom et Nicolas retrouvèrent Manuel, Samir et Paul, quelques-uns de leurs camarades de classe. Mais depuis leur mésaventure du mois de septembre,<sup>5</sup> Paul avait rejoint un second groupe avec lequel les jumeaux et Nicolas ne s'entendaient pas tellement. Le meneur de cette bande rivale se nommait François Rouget de Montfort et

---

<sup>5</sup> Cf. *Une maison de sorcière*

prétendait être riche parce qu'il venait d'une famille noble. Ils étaient tous en CM2, mais répartis dans les deux classes de CM2 que comprenait l'école. Si Manuel et Samir se montrèrent enthousiastes à la vue des arrivants, les autres l'étaient nettement moins et étaient bien déterminés à semer les embrouilles.

De leur côté, les filles rejoignirent Sophie et Maya, les deux meilleures copines de Chloé qui sautaient à la corde avec Blanche et Emmy, toutes deux élèves de CM2 : Blanche dans la classe des jumeaux, Emmy dans celle de Nicolas. Bien qu'elle reconnût quelques enfants de son âge, Anaïs préféra rester avec les plus grandes, comme elle le faisait d'ailleurs pendant les récréations. Chloé et Anaïs avaient délaissé leurs patins à roulettes pour s'insérer dans le jeu de leurs amies.

Quand Axel, Tom et Nicolas posèrent leur planche dans le but de dévaler le parcours et de s'essayer à diverses figures, François, Paul et leur groupe s'interposèrent.

– Dégagez ! On était là avant ! proféra François.

– Le parc est à tout le monde, rétorqua Nicolas. On a autant le droit que vous !

– D'abord, toi, t'es pas d'ici, crâna Paul. Retourne d'où tu viens !

Avant d'habiter chez tante Clara, Nicolas et Chloé vivaient à Gardanne, une petite ville proche de Marseille. Et bien que deux bons mois se fussent déjà écoulés depuis la rentrée, ils étaient toujours considérés comme nouveaux dans le quartier. Axel et Tom, eux, avaient

fréquenté l'école avant que leur père se mette en couple avec Aurélie. Ils avaient été ravis de retrouver presque tous leurs copains au début de cette année scolaire<sup>6</sup>, lesquels avaient facilement intégré le nouveau que Tom et Axel avaient présenté comme leur demi-frère.

Nicolas faillit répliquer, mais Axel et Tom le retinrent.

– Laisse tomber, il est jaloux, c'est tout, émit Tom. On va aller au fond.

– De toute façon, gros comme il est, Paul, il ne doit pas tenir dix secondes sur sa planche, renchérit Axel. C'est juste pour frimer.

Nicolas ricana et suivit les jumeaux. Ils s'éloignèrent du groupe des crâneurs, pour se diriger à l'autre bout de la piste où ils commencèrent à s'égayer. Manuel et Samir délaissèrent François et son groupe d'amis pour rejoindre, à vélo, Tom, Axel et Nicolas.

Si Paul n'était guère dégourdi, François était plutôt un expert en la matière. Quand il vit les jumeaux et Nicolas essayer leur planche, le gamin s'élança sur la sienne et exécuta une pirouette juste devant Nicolas qui perdit l'équilibre et chuta. François s'esclaffa et revint vers Paul aussi vite qu'il était arrivé. Ce dernier était hilare et lançait des gestes de provocation à leur adresse. Axel et Tom qui avaient suivi la scène se portèrent au secours de leur demi-frère qui se releva de mauvaise humeur, prêt à en découdre. Mais la venue de sa mère et de Pascal qui promenaient la poussette de Gabriel le long du skate-

---

<sup>6</sup> Cf. *Une maison de sorcière*

park l'en dissuada. Il remonta sur sa planche et recommença à déambuler.

– Ça va les gars ? lança Pascal, de loin.

– Au poil, cria Axel, tandis que Tom levait un pouce signifiant que tout allait bien.

De l'autre côté de l'espace d'évolution, François qui s'apprêtait à renouveler son opération fut freiné par la présence du père des jumeaux dont il savait qu'il était policier. Il y renonça. D'autant que le couple restait à proximité pour suivre les progrès de leur progéniture.

Nicolas, Axel et Tom purent s'égayer tranquillement sans être chahutés par leurs camarades.

## Chapitre 6

### Goûter au parc

Les enfants jouèrent ainsi une petite heure. Les garçons sur leur skateboard et les filles à la corde à sauter, jusqu'à ce qu'elles se lassent et viennent rejoindre les garçons. Elles chaussèrent leurs patins à roulettes et dévalèrent, à leur tour, les pentes du skate-park. Blanche, la sœur de François, étant parmi les filles, ce dernier et ses camarades se tinrent tranquilles.

Après quelques minutes, Pascal leur fit signe qu'il était temps de prendre le goûter qu'Aurélie avait préparé.

– Dites à vos copains et copines de se joindre à nous, lança-t-il, il y en a assez pour tout le monde.

Les enfants acceptèrent volontiers. Seule Blanche refusa.

– Pourquoi tu ne viens pas ? demanda Chloé.

La fillette haussa les épaules, mais ne répondit pas.

– Tu as des allergies ? s'étonna Anaïs. Parce que, tu sais, marraine, la maman de Chloé, je veux dire, elle fait de super gâteaux qu'avec des ingrédients naturels.

– Non, je n'ai pas d'allergies.

– Alors, viens ! insista Anaïs.

Blanche jeta un œil du côté de son frère. Il semblait très occupé à montrer sa virtuosité et sa dextérité aux garçons

de sa bande. Il enchaînait les acrobaties sur sa planche à roulettes, suscitant, ainsi, l'admiration de son public. Il n'avait pas l'air de s'intéresser à elle ; elle finit par accepter et les suivit.

– Voici Emmy et Blanche ! lança Anaïs, fière d'avoir de nouvelles copines bien que plus âgées qu'elle.

Aurélie et Pascal qui connaissaient déjà les autres amis de leurs enfants accueillirent les nouvelles venues avec joie.

Et tandis que les filles, comme toute fille qui se respecte, s'extasiaient devant le bébé, Aurélie s'appliqua à couper et distribuer une part de gâteau à chacun. De son côté, Pascal versait le jus de fruits dans un verre en carton.

Tous goûtèrent de bon appétit.

– Alors, toi, émit Pascal en servant Blanche, tu es la fille de Roland Rouget de Montfort, c'est bien ça ?

– Oui, souffla timidement la gamine.

– Tu connais son papa, parrain ? s'étonna Anaïs.

– Oui, répondit ce dernier. Nous étions dans la même classe ; dans la même école que vous, d'ailleurs, ajouta-t-il en désignant le bâtiment que l'on voyait à travers les arbres.

– Je ne comprends pas, analysa Anaïs, papy et mamie habitent à Saint-Victoret. Pourquoi tu étais dans cette école ?

– Ton père et moi avons vécu en grande partie chez Tante Clara, expliqua Pascal. Papy et mamie n'ont pas toujours habité à Saint-Victoret. Ils ont déménagé quand

ils ont pris leur retraite. Avant ça, ils résidaient à Marseille, dans le quartier voisin. Mais parce qu'ils avaient beaucoup de travail, c'étaient tante Clara et l'oncle Jean qui s'occupaient de nous. Et comme tante Clara était institutrice ici, elle nous y a tout naturellement inscrits.

– Ah ! Et le papa de Blanche habitait déjà dans ce quartier ?

– C'est ça. Sa maman aussi, d'ailleurs. Nous avons fait toutes nos classes ensemble, du cours préparatoire à la terminale. Sandrine avec ton papa et Roland avec moi. Après ça, Roland et moi, nous avons suivi les mêmes études de droit. Puis il a choisi d'être avocat, comme son père, et moi d'être flic.

– Vous étiez amis ? osa Blanche.

– Ta maman et mon frère, oui. Ils ont été plus que ça, même, mais ça n'a pas duré. Mais ton papa et moi, on ne s'entendait pas vraiment, réagit Pascal. Mais, vois-tu, quand on est enfant, on se crée des rivalités qui en réalité sont des broutilles.

– Tu aimerais le revoir ? questionna Chloé.

– Ça me ferait plaisir, en effet. Mais, dis-moi, demanda-t-il encore à Blanche, tu n'as pas un frère ?

– Oui, il est là-bas, avec ses copains, répondit la gamine.

Pascal se tourna vers les jumeaux qui discutaient avec Nicolas, Samir et Manuel sans se préoccuper de la conversation de leur père avec les filles.

– Eh, les garçons, lança-t-il, pourquoi ne pas avoir invité vos autres camarades à se joindre à nous ?